

# Chapitre Un

— Ma vie est fichue, murmure Doriane Romero.

Son père lui jette un coup d'œil dans le rétroviseur.

— Que dis-tu, ma chérie?

— Rien, répond Doriane avec un gros soupir. Garde les yeux sur la route, papa.

— Du calme, réplique-t-il avec un petit rire. Je suis un conducteur d'expérience. Je conduisais bien avant ta naissance!

Il lui fait un clin d'œil dans le miroir. Au même moment, la route montagnarde étroite oblique brusquement vers la gauche.

— Attention, Hector! s'exclame sa femme.

— Oups!

M. Romero tourne le volant juste à temps. Le VUS s'engage dans le virage en dérapant, et évite de justesse

une grosse branche tordue qui s'avance au-dessus de la route. On entend un gros craquement lorsque la remorque derrière la voiture passe en bringuebalant sur l'accotement rocailleux.

Doriane fait la grimace en imaginant toutes ses précieuses affaires s'entrechoquer dans la remorque. Si ses parents devaient la forcer à quitter la seule maison qu'elle ait jamais connue, pourquoi n'ont-ils pas embauché de vrais déménageurs afin que ses possessions arrivent intactes à destination?

Elle grimace de nouveau. Question idiote. Elle sait exactement pourquoi ils déménagent tout eux-mêmes.

— Regardez! lance la voix excitée de sa mère, interrompant ses pensées. Voilà le panneau de la ville. Il est toujours le même.

Elle pousse un soupir heureux.

— Ça ne m'étonne pas, marmonne Doriane. On dirait qu'il a été sculpté par des hommes des cavernes.

Elle contemple l'énorme panneau de pierre où est gravé un seul mot : VESPERTINE. Il a l'air vétuste et vaguement sinistre, telle une pierre tombale avec de la mousse verdâtre qui couvre partiellement les lettres anguleuses. Doriane est soulagée lorsque la voiture le dépasse et qu'il disparaît de sa vue.

Mais où est la ville? Il n'y a aucun signe de civilisation. Ils n'ont pas croisé une seule voiture depuis leur

passage dans la ville animée de Grande-Vallée, à quinze kilomètres de là, au pied de la montagne. La forêt borde la route des deux côtés, dense et sombre, envahie par les vignes.

Un miaulement sinistre émane de l'arrière du véhicule. Doriane sursaute et sa mère se retourne en fronçant les sourcils.

— Occupe-toi donc du chat, dit Mme Romero.

Doriane détache sa ceinture et se penche par-dessus le dossier. M. Marmelade est accroupi dans un coin de sa cage de transport. Le gros chat roux tigré est habituellement calme et amical, mais pas en ce moment. Il agite la queue et ses oreilles sont aplaties sur son crâne.

— Tout va bien, mon beau, dit Doriane en insérant ses doigts par la porte grillagée.

Généralement, cela suffit à le faire ronronner, et il frotte sa tête contre la porte. Pas cette fois. Il la regarde fixement, ses yeux verts écarquillés de terreur.

Doriane se sent coupable. Elle veut devenir vétérinaire plus tard, et déteste voir un animal qui souffre ou qui a peur. Surtout l'adorable M. Marmelade. Normalement, la seule chose qui réussit à le contrarier est d'avoir son repas en retard.

Mme Romero soupire.

— Je savais qu'on aurait dû lui trouver un nouveau

foyer au lieu de le garder avec nous. Je suis certaine que notre voisine, la vieille Mme Smith, aurait accepté de le prendre.

— Pas question! On ne pouvait pas l'abandonner! proteste Doriane. Il fait partie de la famille!

Elle se retourne juste à temps pour voir ses parents échanger un regard inquiet.

— Ce déménagement sera un gros changement pour nous tous, Doriane, dit son père. Je sais que ce n'est pas facile de repartir à neuf dans un endroit différent, mais si tu donnes une chance à Vespertine...

— Facile à dire pour vous! réplique la jeune fille d'un ton sec. C'est vous qui avez décidé de partir. Pas moi. Vous ne m'avez même pas consultée!

Les larmes lui montent aux yeux, mais elle fait de son mieux pour les réprimer. Elle est encore blessée par les événements des derniers mois. Toute sa vie, ses parents ont affirmé que son opinion était importante. Et elle les croyait. Pourquoi pas? Chaque été, elle décidait avec eux leur destination de vacances. C'est elle qui a choisi M. Marmelade au refuge animalier. Il y a plein d'autres exemples.

Mais ils ne lui ont pas demandé son avis en ce qui concerne ce changement si important. La décision de déménager à Vespertine a été prise, la vieille maison vendue, avant même qu'ils ne l'informent de ce qui se

passait. C'est tellement injuste.

Sa mère tambourine sur l'accoudoir de son siège.

— S'il te plaît, ne recommençons pas, dit-elle d'un ton agacé. Nous sommes presque arrivés.

Affalée sur son siège, Doriane tripote son collier à breloques. Ses amies le lui ont donné comme cadeau de départ. Chacune lui a offert une breloque différente, la plupart ayant rapport aux chevaux. Il y a, entre autres, une minuscule selle, une petite paire de bottes d'équitation, une jolie bombe.

Doriane frotte la plus grosse breloque, un cheval au galop, en se demandant si elle refera de l'équitation un jour. Y aura-t-il même des *chevaux* dans un endroit comme Vespertine?

— Nous y sommes presque! s'écrie sa mère d'un ton excité en se penchant en avant. Nous apercevrons la ville au sommet de la prochaine colline!

Son mari réplique d'un air narquois :

— Penses-tu que je risque de me perdre? C'est la seule route qui mène à la ville, tu te souviens?

— Je sais, dit-elle avec un petit rire. Désolée, je suis tellement excitée de revenir chez moi.

Elle ressemble davantage à un petit enfant qu'à une chercheuse en génétique respectée.

Doriane se redresse, curieuse malgré elle. Au cours des derniers mois, elle a beaucoup entendu parler de

la ville où sa mère a grandi. À présent, elle va la voir de ses propres yeux.

Le VUS franchit la crête de la colline, révélant une petite ville nichée au flanc de la montagne. Doriane est étonnée de constater que les maisons ont une apparence plutôt normale.

En fait, ce qu'elle aperçoit de Vespertine ne semble pas très différent de la dizaine d'autres petites villes qu'ils ont traversées durant leur trajet de cinq heures.

La première maison devant laquelle ils passent est une vieille demeure victorienne blanche bien entretenue, agrémentée de volets bleus et d'un porche panoramique. Un petit chien descend les marches en courant et jappe à l'approche de leur voiture.

— Il y a un chien ici? dit Doriane, étonnée.

— Es-tu certaine que c'est un chien? rétorque son père en riant. On dirait plutôt une vadrouille ambulante!

Le petit chien tournoie sur lui-même et aboie plus frénétiquement que jamais. La porte de la maison s'ouvre et une vieille femme sort en boitillant sur le porche.

— Regarde, c'est la vieille Mme Taylor! s'exclame la mère de Doriane.

Elle lui fait signe, mais la vieille femme se contente de fixer la voiture d'un air soupçonneux.

— Nous aurions peut-être dû nous arrêter pour la

saluer, ajoute Mme Romero. Je ne suis pas certaine qu'elle m'ait reconnue.

Son mari jette un coup d'œil à l'horloge du tableau de bord.

— Nous lui rendrons visite plus tard. Ton frère et sa famille nous attendent sûrement. Nous étions supposés arriver il y a une demi-heure et...

TW!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!

Doriane sursaute lorsque le son perçant d'une sirène fend l'air autour d'eux.

— Qu'est-ce que c'est? crie-t-elle pour couvrir le bruit. Y a-t-il un incendie?

Son père fait la grimace et jette un regard entendu à sa femme.

— Tu avais raison. Mme Taylor n'a pas dû nous reconnaître.

— Elle a toujours été le système d'alarme du village, ajoute Mme Romero en hochant la tête.

Doriane ouvre la bouche pour demander de quoi ils parlent, mais au même moment, M. Marmelade pousse un miaulement.

— Ne t'inquiète pas, Marmot, dit-elle en tournant la tête pour le regarder.

Le bruit aigu de la sirène cesse aussi brusquement qu'il a commencé. Les oreilles de Doriane en vibrent encore. Elle regarde par la fenêtre. Les maisons

deviennent plus petites et rapprochées à mesure qu'ils entrent dans la ville. Après quelques rues, elles sont remplacées par des commerces. Tous les magasins et les restaurants ont un écriteau « ouvert » à la fenêtre, mais les seules personnes que Doriane aperçoit sont une jeune femme avec une poussette et des adolescents sur des planches à roulettes. Ils s'arrêtent tous pour contempler la voiture qui passe. Il n'y a pas de circulation, bien que plusieurs voitures soient garées le long du trottoir.

Où est donc tout le monde? C'est un vendredi après-midi ensoleillé. Dans leur ancienne ville, les rues doivent être remplies de gens qui font des courses et d'enfants qui se baladent après l'école.

Puis elle remarque un énorme bâtiment de pierre qui se dresse devant eux. Il ressemble à un château de vampire. L'édifice compte au moins quatre étages, avec des tours à chaque extrémité et une façade presque entièrement couverte de vigne. Il semble aussi vieux que l'enseigne de pierre à l'entrée de la ville.

— Quel est cet endroit? demande-t-elle en frissonnant. Ce n'est pas là où tu vas travailler, maman?

— Non, le labo de la compagnie Z est situé en périphérie de la ville. Ici, c'est l'Académie de Vespertine, l'école dont je t'ai parlé.

— Oh, dit Doriane d'un ton peu intéressé en

s'adossant sur la banquette.

Son père la regarde dans le rétroviseur.

— Ta mère a reçu une excellente éducation ici. Tu es certaine que tu ne veux pas y aller?

— Pas question! Vous avez dit que je pourrais fréquenter l'école publique de Grande-Vallée. Vous l'avez promis!

— Mais oui, s'empresse de dire sa mère. C'est seulement que l'Académie est beaucoup plus près et que... ton anniversaire...

— Vous l'avez promis! répète Doriane.

Sa mère peut être insistante quand elle pense avoir raison. Doriane aurait dû deviner qu'elle essaierait de la convaincre de fréquenter son ancienne école. Après avoir vu cet endroit, elle est absolument certaine qu'elle doit l'éviter à tout prix.

Mme Romero pousse un soupir.

— Bon, bon, oublie ça. Notre entente tient toujours. Du moins pour le moment.

Doriane se mord la lèvre et se tourne vers la fenêtre. Ce n'est pas qu'il y ait grand-chose à voir. Ils ont déjà dépassé la zone commerciale. Deux rues plus loin, les commerces cèdent la place à de petites rangées de maisons.

— Regarde, Doriane, dit sa mère en désignant un joli bungalow. C'est là où vivent oncle Charlie et tante Kim.

— Et ta cousine Luna, bien entendu, ajoute son père. Je suis certain que tu as hâte de faire sa connaissance. Ce sera amusant pour toi d'avoir une cousine de ton âge.

Elle ne prend pas la peine de répondre. Elle n'a jamais rencontré sa cousine Luna. Et d'après ce qu'elle a entendu, elle n'est pas certaine de *vouloir* la rencontrer.

Au milieu du pâté de maisons suivant, son père se gare le long du trottoir.

— Nous y voici! chantonne-t-il en éteignant le moteur. Voilà notre nouvelle demeure!

Ils sont garés devant une jolie maison jaune avec un jardin bien entretenu.

— Elle est encore plus belle que lorsque nous l'avons achetée! s'exclame Mme Romero. Charlie, Kim et mes parents ont dû nettoyer le terrain pour nous.

— Entrons pour les remercier, dit son mari en détachant sa ceinture. Ils ont dit qu'ils nous retrouveraient ici. Ne les faisons pas attendre!

Doriane serre les dents. Comment ses parents peuvent-ils être aussi joyeux alors qu'ils savent à quel point elle est malheureuse? Elle ne sait pas pourquoi ils s'efforcent de lui présenter Vespertine comme un endroit merveilleux. Ils devraient savoir que leur fille ne sera jamais heureuse d'emménager ici. Jamais.

Soudain, elle n'en peut plus. Elle a besoin de

quelques minutes seule, d'un peu de temps pour trouver le courage de faire face à la situation.

— Je dois aller aux toilettes, ment-elle en ouvrant la portière.

Elle court jusqu'à la porte en espérant qu'elle ne sera pas verrouillée. Dès qu'elle touche la poignée, la porte s'ouvre et un énorme zombie dégoulinant de bave, à la peau verte et aux yeux veinés de rouge apparaît!

Doriane a à peine le temps de pousser un cri de surprise que le zombie s'avance pour l'attraper.